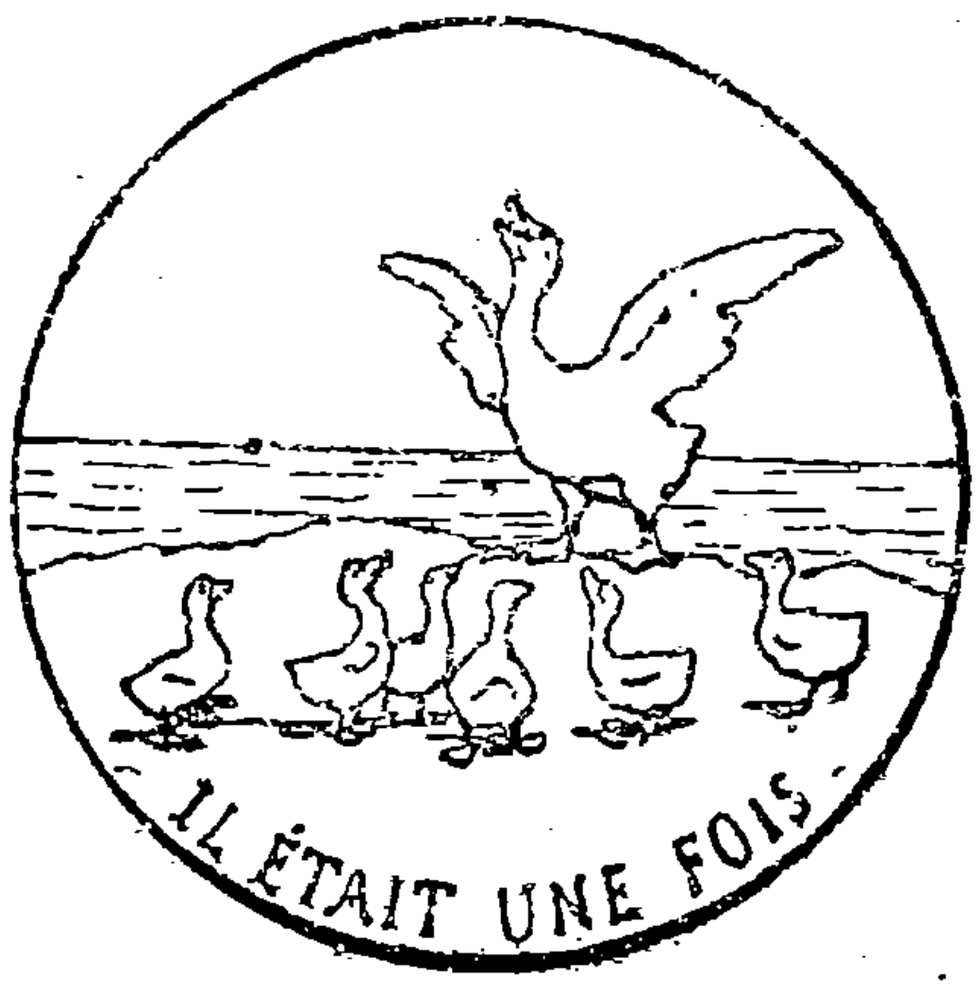
SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE,
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOME XV
15e ANNÉE. — N° 1. — JANVIER 1900

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER
39, Quai des Grands-Augustins

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
J. MAISONNEUVE
6, rue de Mézières et rue Madame, 26

Prix de ce Numéro : UN franc vingt-cinq

Il y a une dizaine d'années, ils découpaient dans du drap des souris, qu'ils frottaient de craie, et appliquaient ensuite sur le dos des passants vêtus de noir ou de couleurs sombres.

Les ouvriers dont les ateliers donnaient sur la rue clouaient des sous entre les pavés, et se divertissaient à voir les gens essayer en vain de les arracher ; puis ils leur criaient aussi : « Poisson d'avril ! »

Dans les grands ateliers, on envoyait les apprentis naïfs faire des commissions ridicules, par exemple : chercher la corde à tourner le vent, de l'huile de cotrets, des fleurs de figuier, etc.

Les peintres en bâtiment envoient encore leurs apprentis chez un confrère, demander l'échelle à faire les plinthes, etc. Le confrère l'envoie à un autre, qui le renvoie à un troisième confrère, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le malheureux ait fait le tour de la ville.

Toutes ces attrapes ont cessé presque complètement, sauf la dernière, et l'on peut maintenant circuler dans les rues de Nantes le 1er Avril, aussi paisiblement que les autres jours, sans craindre les mystifications plus ou moins spirituelles, et sans qu'on vienne vous crier : « Poisson d'avril ! »

ASSEMBLÉE DES ŒUFS ROUGES

Cette assemblée (ainsi se nomme à Nantes les fêtes populaires), se tient sur la route de Paris, le lundi de Pâques. On la nomme « Assemblée des Œufs rouges », à cause de l'énorme consommation qui s'en fait ce jour-là.

Pour jouer aux *Œufs,* deux personnes tiennent chacune un œuf à la main et les frappent l'un contre l'autre ; celui dont la coquille se brise dans le choc a perdu, et c'est lui qui paie la dépense.

LES MAIS

Le jour du premier Mai, à la campagne, aux environs de Nantes, on suspend des guirlandes de verdure et de fleurs à travers les rues, d'une maison à l'autre. Au milieu est suspendue une couronne de fleurs ; c'est ce qu'on appelle un « Mai ».

Lorsque des personnes de la ville ou des gens étrangers au pays passent dessous, les enfants courent leur demander quelques sous.

J'ai vu moi-même de ces Mais à Vertou, près de Nantes, il y a une trentaine d'années, mais je crois que cet usage existe encore.

Dans les villages, la veille du 1er Mai, les enfants vont de porte en porte, le soir, quêter des œufs ou autres victuailles, et ils chantent

une chanson de Mai, qui est presque partout la même, plus ou moins longue.

Voici une version que ma fille a recueillie l'an dernier à Besné, canton de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure.)

Chanson de Mai

Bonnes gens qui dormez,
Réveillez-vous, je vous prie,
Pour entendre chanter
Chansonnette jolie.
Nous la chantons, mes camarades et moi,
A l'arrivée du joli mois de Mai.

2

Voici le mois de Mai,
Tout rempli de violettes,
Où tous, filles et garçons,
Sont remplis d'amourettes.
Ils sont remplis d'amour et d'amitié
A l'arrivée du joli mois de Mai.

3

C'est aujourd'hui la veille
Du joli mois de Mai
Au milieu de la ville
Nous planterons le Mai.
Pour divertir le roi, les garçons et les filles
A l'arrivée du joli mois de Mai.

4

Entre vous, bons bourgeois,
Qui avez des fill', des grandes,
Faites-les se lever
Dans leur robe de chambre.
. . . . . .
A l'arrivée du joli mois de Mai.

5

Le porteur du panier,
Il a la main bien fine ;
Il prendra bien les œufs
Dans la main d'une fille.
Apportez-lui la douzaine et demie
A l'arrivée du joli mois de Mai.

6

Entre vous, laboureurs,
Qui avez d'la volaille,
Mettez la main aux nids,
N'apportez pas la paille.
N'apportez pas les *couis*, ni les pourris
A l'arrivée du joli mois de Mai.

7

Si vous donnez des œufs,
Nous fleurirons vos portes,
De thym, de romarin
Et de lilas en branches.
Et du jasmin, qui est plus haut que nous,
A l'arrivée du joli mois de Mai.

8

Le maître de la maison,
Descendez à la cave,
La bouteille à la main,
Les verres sur la table.
Nous les vid'rons, mes camarades et moi,
A l'arrivée du joli mois de Mai.

9

Si vous nous donnez rien,
Ne nous fait' pas atteudre,
Car la nuit va venir
Et va bientôt nous prendre.
On a grand froid aux pieds et à la jambe aussi,
A l'arrivée du joli mois de Mai.

10

Si vous nous donuez rien,
Donnez-nous la servante,
La fill' de la maison,
C'est là notre demande.
Nous l'emmèn'rons tout' la nuit avec nous ;
Nous la rendrons demain au point du jour

11

(Après l'offrande.)
En vous remerciant,
Le maître et la maîtresse ;
Retournez vous coucher,
Dormez bien à votre aise.
Nous prierons Dieu qu'aujourd'hui dans un an
Que vous puissiez nous en donner autant
A l'arrivée du joli mois de Mai.

LE LAIT DE MAI

A Nantes, le matin du 1er Mai, beaucoup de gens du peuple, ouvriers et ouvrières, s'en vont, dès le point du jour, d'une ferme à l'autre, aux environs de la ville, boire du lait; c'est ce qu'on appelle *le lait de Mai*. Ils attribuent à cette pratique toutes sortes de vertus.

LES ENFANTS NANTAIS ET SAINT AGAPIT

Le dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte est la fête des saints Donatien et Rogatien, patrons de la ville de Nantes, qu'on connaît plus généralement sous le nom des *Enfants Nantais*.

Il y a ce jour-là, à la paroisse de Saint Donatien, une procession solennelle, dans laquelle deux jeunes garçons, richement vêtus à la romaine, représentent les deux frères martyrs. Ils ont chacun une palme à la main et se tiennent enlacés, dans la pose traditionnelle que l'on prête aux deux jeunes frères. La procession fait halte à l'endroit où furent martyrisés les Enfants Nantais; cet endroit, clos d'une grille, renfermait autrefois deux croix de bois, dont chacune desquelles renfermait une statuette. Ces croix, qui remontaient à une haute antiquité, avaient été détruites en 1793; une inscription, gravée sur marbre noir, rappelait qu'elles avaient été rétablies sous le règne de Louis XVIII. Depuis quelques années, on a remplacé ces croix par un groupe des deux frères, mais les statues, trop petites, sont mesquines et peu gracieuses.

Le jour de la fête, des guirlandes de fleurs et des couronnes décorent ce lieu vénéré du Nantais

Une grande confrérie, dont beaucoup des habitants de la ville font partie, existe sous l'invocation des « enfants Nantais »; lorsque la grand'-messe est terminée, les confrères reçoivent chacun un *guillarret* (sorte de gâteau nantais), portant les initiales des martyrs, que les marguilliers ont fait bénir à la grand'messe.

Autrefois, au milieu du cimetière Saint-Donatien (petit cimetière qui entoure encore l'église paroissiale), il y avait une petite chapelle dédiée à saint Agapit, martyr, et l'on y faisait beaucoup de pèlerinages. On invoquait ce saint pour les douleurs rhumatismales, la fièvre, etc.

Dans cette petite chapelle que j'ai connue, une statue coloriée représentait saint Agapit en soldat romain, vêtu d'une cuirasse et monté sur un cheval blanc; si bien qu'un jour ma fille aînée, qui n'avait alors que quatre ans, me demanda si c'était la Mi-carême;

je ne pus m'empêcher de rire de cette question, et les personnes dévotes qui se trouvaient là nous firent de gros yeux.

Autrefois, on allait aussi en pèlerinage à saint Agapit les dimanches de la Passion, des Rameaux et de Pâques. Le jour de la fête et de la procession de saint Donatien, on y conduisait les enfants faibles et débiles, et les sacristains de l'église vendaient une pommade appelée Beurre de Rouazon ou Roizon, dont on les frottait pour fortifier leurs membres (1820 à 1830).

(*Communication de ma tante maternelle, Mlle J. Rabine, 1897*).

ASSEMBLÉE DE SAINTE ANNE

Tous les ans, le dernier dimanche de juillet, il y a à Nantes au bout de la Fosse, l'assemblée de sainte Anne. Elle se tient près de l'église qui domine la Loire et devant laquelle la statue de sainte Anne semble bénir le port et les navires:

On y vend de petites *bues*, cruches en terre cuite et vernissée, ainsi que des oiseaux verts ou jaunes, aussi en terre cuite, dans lesquels les enfants s'amusent à siffler, après y avoir mis de l'eau.

Il est assez singulier que l'on vende des cruches, puisque l'église, située sur une hauteur, n'est voisine d'aucune source ; mais l'usage est là; la tradition se perpétue d'âge en âge et les bues de Ste-Anne s'enlèvent par milliers.

SAINT CLAIR

Dans tout le département de la Loire-Inférieure, pour empêcher les enfants d'être peureux, on les fait évangéliser (ce que les paysans et les gens du commun appellent *évangiler* ou *évangilier*) ; c'est-à-dire que le prêtre lit sur eux l'évangile de saint Jean, en leur posant son étole sur la tête.

On dit couramment d'un enfant qui a peur : « On voit ben qu'il n'a point été évangilié » ; et, au contraire, d'une personne hardie : « Tu es ben évangilié, tu n'as peur de rien ». On évangélise pour la peur, pour la fièvre, etc., et à différentes fêtes de l'année. Cet usage est encore très suivi à Nantes, surtout à la fête de saint Clair, premier évêque de Nantes (le 10 octobre). Une quantité de personnes de tout âge vont ce jour là à la cathédrale se faire évangéliser pour les maux d'yeux.

Il est évident que le saint évêque a été choisi pour patron, uniquement à cause de son nom, pris dans le sens du mot français *Clair*, tandis que son nom latin *Clarus* signifie Illustre.

Le tableau de l'autel qui lui est consacré dans la cathédrale représente saint Clair guérissant les aveugles ; c'est une belle toile de Flandrin.

Comme autre exemple de saint guérisseur de telle ou telle maladie et choisi pour son nom, je citerai saint Aignan, patron d'un bourg de la Loire-Inférieure. On invoque saint Aignan pour guérir la teigne, la gourme des enfants, les croûtes de lait (qu'on appelle la râche), etc. On y va en pèlerinage (en voyage, comme on dit à Nantes). Il s'y trouve une fontaine, réputée miraculeuse, dans laquelle on trempe les bonnets des enfants malades, et dont on rapporte de l'eau pour la leur faire boire.

TRAGÉDIES D'AUTREFOIS

Autrefois à Nantes, dans le temps de Noël (autour de Noël, suivant l'expression du pays), on jouait tous les ans la *Tragédie*, c'est-à-dire la Pastorale de la naissance de Jésus. [1]

Les acteurs étaient des jeunes gens et des jeunes filles du peuple, ouvriers et ouvrières, qui louaient à cet effet une salle située près du *ruisseau des Carmes*, au centre de la ville. Ils remplissaient les rôles des Mages, bergers, bergères, la sainte Vierge, saint Joseph, etc.

Une année, on supplia ma grand'mère maternelle de *prêter* son fils, tout petit enfant de la plus charmante figure, pour représenter l'enfant Jésus au berceau. Il mourut quelque temps après et tout le monde pensa que cela lui avait porté malheur.

Les costumes, comme on doit le penser, n'étaient guère conformes à la tradition ; c'étaient ceux des jours de fête, et ces actrices improvisées se croyaient parfaitement costumées, lorsqu'elles avaient cousu un galon de couleur vive au bas de leur jupe, pour leur donner un cachet d'étrangeté. L'Egyptienne, qui chante des couplets, frappait tout bonnement dans ses mains, pour suppléer à l'absence du tambour de basque indiqué dans son rôle.

(*Je tiens ces détails de ma tante, Mlle J. Rabine, qui avait souvent vu jouer ces tragédies dans sa jeunesse*).

A la campagne, cette tragédie se jouait également, à la même époque. Mon père m'a souvent raconté que dans sa prime jeunesse au Loroux Bottereau, il avait joué, le même soir, deux rôles : un berger et l'écuyer du roi Hérode. Pour remplir ce dernier rôle, son

1. M. H. Le Meignen a donné le texte de cette Pastorale dans ses Vieux Noëls, Nantes, Libaros, 1876.

voisin, qui était tailleur, lui avait collé des bandes de papier doré sur toutes les coutures de son habit, afin de simuler des galons d'or. Sa sœur aînée qui remplissait le rôle de la sainte Vierge, était vêtue de sa plus belle robe des dimanches, et avait gardé sa coiffe à la mode du Loroux.

Une autre année, mon père était allé, avec d'autres gamins de son âge, voir jouer la tragédie dans un autre petit bourg voisin, moins grand que le Loroux, où les costumes étaient moins beaux encore. L'un de ses camarades, dont le père était tailleur, avait cousu les jupes des filles aux culottes des garçons, pendant que tous étaient bien occupés à écouter la pièce, de manière à ce que tout se déchirât quand ils voudraient sortir. Les enfants auraient bien voulu jouir de ce coup d'œil, mais ils n'osèrent pas rester jusqu'à la fin de la représentation, craignant d'être battus par les garçons beaucoup plus âgés et plus forts qu'eux et ils se retirèrent tous, avant que leur mauvais tour fût découvert.

Lorsque les tragédies cessèrent d'être jouées à Nantes, il y eut quelques essais de comédie bourgeoise, jouée également par des amateurs. Ma tante se souvenait parfaitement être allée avec ma mère voire *Zaïre*, jouée par des poissonnières et des ouvriers. Au moment où l'acteur demande tendrement à l'héroïne :

Zaïre, vous pleurez ?

La poissonnière qui remplissait ce rôle, s'écria brusquement, avec le ton de son métier : « Pardi, mâtin ! tu m'as fourré ton doigt dans l'œil ! » On juge de l'énorme succès obtenu par cette réplique imprévue et qui resta célèbre.

LES QUENOUILLES

(Usage du grand Auverné)

Deux hommes nommés pour faire la tournée dans la paroisse, partaient le lundi et ne revenaient que le samedi. Ils faisaient la quête pour l'église et recevaient des dons en nature, qui étaient vendus au plus offrant, le dimanche suivant.

Pour faire les quenouilles, on prenait trois roseaux que l'on recouvrait de filasse et toutes les jeunes filles de la commune donnaient des rubans pour les garnir.

Il y avait au Grand-Auverné trois marguilliers : celui de l'Eglise ou de la grande Fabrique, celui de la Vierge et celui des trépassés.

Chaque dimanche à la grand'messe, les marguillers offraient les quenouilles : celui de la grande Fabrique aux femmes mariées ; celui

de la sainte Vierge aux jeunes filles, et celui des trépassés aux veuves. La personne à qui la quenouille était présentée la touchait, et donnait son offrande au quêteur. Il y a trente ans à peu près que cet usage a disparu à Moisdon et au Grand-Auverné ; on dit qu'il existe encore à Joué-sur-Indre.

(*Communiqué par M. Achille Leussier, du Grand Auverné, le 12 février 1898*).

On voit encore de ces quenouilles enrubannées dans quelques églises du département. On les offre de préférence aux dames étrangères de passage ; l'année dernière, ma fille aînée étant allée à Saffré (commune de Nort), et ayant assisté à la grand'messe, on lui présenta la quenouille garnie de fleurs et de rubans.

Madame E. VEAUGEOIS.

CELLE QUI FAIT LA MORTE POUR SON HONNEUR GARDER [1]

(*Suite*)

ENVIRONS DE DINAN

Dessous les lauriers doux
La belle se promène,
Blanche comme la neige
Belle comme le jour ;
Trois jeunes capitaines
Viennent lui faire la cour.

Le plus jeune des trois
La prit par sa main blanche ;
« Montez, montez la belle,
Dessus mon cheval gris,
A Paris je vous mène
Dedans une hôtellerie.

Quand elle fut à Paris
L'hôtesse lui demande :
« Dites-moi donc, la belle, »
« Dites-moi sans mentir »
« Etes-vous ici par force »
« Ou bien pour votre plaisir ? »

La belle a répondu
Comme une fille sage :
« Je suis ici par force
« Et non pour mon plaisir,
« Trois jeunes capitaines m'ont amenée ici. »

1. Cf. t. XIV, p. 434.

Quand ce fut au dîner
La belle ne mangeait guère ;
« Mangez, mangez, la belle, »
« Tout ce qui vous fera plaisir, »
« Avec trois capitaines »
« Vous passerez la nuit. »

Quand ce fut au dessert
La belle, elle était morte.
Sonnez, sonnez, clochettes,
Sonnez bien tristement,
Car ma maîtresse est morte
A l'âge de vingt ans !

Où l'enterrerons-nous, cette aimable princesse ? (*bis*)
Au jardin de son père
Dessous les lauriers doux.

Deux ou trois jours après
La belle va chez son père :
« Ouvrez, ouvrez, cher père,
« Cher père bien-aimé,
« A y faire la morte
« Mon honneur j'ai sauvé ! »

Trois ou quatre jours après
Les capitaines repassent.
« Prends garde, ma petite coquine,
« Peu t'y rattraperons
« [1] A y faire la morte
« Trois jours (sur) le gazon. »

LUCIE DE V.-H.

CONTES ET LÉGENDES ARABES [2]

(Suite)

CCCXXXI

LE DRAGON GARDIEN DU TRÉSOR

On raconte que ʿAbd Allah ben Djadʿân était d'abord un méchant vagabond, auteur de nombreux méfaits, si bien que son père et sa tribu le prirent en haine et le chassèrent en jurant qu'ils ne le recevraient plus. Il s'en alla dans les chemins montagneux de la Mekke hors de lui, plein de chagrin, désirant mourir. Il ne cessa de marcher jusqu'à ce qu'il vit une fente dans une montagne : il y pénétra dans l'espoir

1. Ici il y a une variante : « A y faire l'amour ».
2. Suite, v. t .XV, p. 431.

USAGES ET CHANSONS DE MAI [1]

IX

HAUTE-BRETAGNE

Salutation (on chante)

Si nous rentrons dans la cour nous rentrons par honneur,
Nous saluons le Seigneur,
Nous saluons le maître et la maîtresse,
Et les jolies chambrières ;
Si nous rentrons dans la cour, nous rentrons par honneur,
Nous ne sommes pas ici compagnie de voleurs ;
Nous sommes ici compagnie de jeunes gens
Qui aimons les amusements.

Entre vous jeunes gens qui reposez ensemble,
Nous sommes venus ici c' n'est point pour vous surprendre ;
Nous sommes venus dé la part du roai (Roi)
Vous annoncer le joli mois de Mai,
Nous sommes venus de la part des jeunes gens
Vous annoncer le joli doux printemps [1].

Ici les chanteurs demandent au maître de la maison s'il faut continuer, ce qui se demande également après le 1er couplet de la deuxième chanson ; et si celui-ci répond oui, ils restent à la porte et entonnent le couplet suivant.

Voici le mois de mai, rempli de violettes,
Toutes les filles et garçons changeront d'amourettes,
Ils changeront sept ans servir le roai (roi) [2]
A l'arrivée du joli mois de Mai,
Ils changeront servir le roai sept ans,
A l'arrivée du joli doux printemps.

Variantes

1. Nous sommes venus mes camarades et moai (moi)
Vous annoncer le joli mois de Mai,
Nous sommes venus trois ou quatre jeunes gens
Vous annoncer le joli doux printemps.

2. Ils changeront de loi pour trois ans
A l'arrivée du joli doux printemps.

1. Cf. t. XIII, p. 203.

Entre vous, jeunes gens qu'avez des jeunes filles,
Faites-les se lever promptement, qu'elles s'habillent,
Nous leur pass'rons un anneau au doaigt (doigt)
A l'arrivée du joli moi de Mai,
Nous leur pass'rons une croix d'or au cou
A l'arrivée du joli printemps doux.

Entre vous, jeunes gens, qu'avez des bœufs, des vaches,
Levez-vous d'grand matin, les m'nez au pâturage,
Elles vous donn'ront du beurre aussi du lait,
A l'arrivée du joli mois de mai,
Elles vous donn'ront du beurre et du lait doux,
A l'arrivée du joli printemps doux.

Entre vous jeunes gens qu'avez poules et poulailles
Mettez la main au nid, n'apportez pas la paille,
Apportez-en quatorze ou bien dix-sept,
N'apportez pas les poulettes,
Apportez-en dix-sept ou bien dix-huit,
N'apportez pas les pourris.

Si vous n'nous donnez rien, donnez nous la servante,
Le porteur de pauier il est prêt z'a la prendre,
Il n'en a pas, il en voudrait bien,
A l'arrivée du joli mois de Mai,
Nous leur pass'rons une croix d'or au cou,
A l'arrivée du joli printemps doux.

On va planter un mai au milieu de la ville,
Pour réjouir le peuple aussi les jeunes filles,
Venez-y donc les filles et les garçons,
Venez-y donc nous nous divertirons,
(Ici, on répète les deux derniers vers).
Venez-y donc les filles et les garçons,
Venez-y donc nous nous divertirons.

A l'arrivée du joli mois de Juin
Il n'en a pas il en voudrait pourtant
A l'arrivée du joli doux printemps.

Si vous voulez nous donner, donnez-nous en diligence ;
Car nous sommes bien pressés, nous ne pouvons attendre ;
Nous avons core bien des Mais à planter,
Et des bouillons à traverser (Et de la boue à traverser)
Nous avons core (encore) bien des Mais à planter
Et des jeunes filles à caresser.

A la fin de ce couplet la porte s'ouvre et les quêteurs entrent dans la maison en chantant :

Si vous nous donnez des œufs, nous prierons pour la poule ;
Si vous nous donnez d'largent, nous prierons pour la bourse.
Des œufs, des œufs, des œufs à la douzaine ;
Une douzaine ou deux pour sanctifier nos peines.
(*si l'on reçoit des œufs on dit :*) Nous prierons Dieu et l'bon Saint Nicolas
De garder vos poules du renâ (renard).
(*si c'est de l'argent on dit :*) Nous prierons Dieu et le bon Saint Mathieu
Qu'il vous envoie des amoureux.

Les quêteurs ayant reçu un présent sortent de la maison et chantent le remerciement.

On vous remercie, le maître et la maîtresse ;
Le présent qu'vous nous faites il est très bien z'honnête ;
Retournez-y prompt'ment dans votre lit
Que nous allons nous diverti ;
Retournez-y promptement vous coucher,
Que nous allons nous promener où nous reposer.

Si les gens font un mauvais accueil aux quêteurs ceux-ci s'en vengent en leur chantant le couplet suivant :

On vous remercie le maître et la maîtresse
Le porteur de panier a fait dans la fenêtre
Nous prierons Dieu et le bon Saint Martin
Que pour demain matin il y en ai gros comme un bassin.

Cette chanson n'est plus chantée de nos jours ; d'ailleurs la coutume d'aller chanter aux portes la veille du mois de mai tend à disparaître. Dans quelques communes des environs de Loudéac où l'usage s'en est conservé, on ne chante plus que la suivante :

Entre vous jeunes gens qu'avez des bœufs des vaches, etc.

. . . . . .

Entre vous jeunes gens qu'avez poules et poulailles

. . . . . .

Si vous nous donnez des œufs nous prierons pour la poule.
Si vous donnez d' l'argent nous prierons pour la bourse
Nous prierons Dieu et le bon Saint Nicolas
De garder vos poules du Renâ (Renard),
Nous prierons Dieu et le bon saint Vincent
De conserver l'or et l'argent.

Entre vous jeunes gens qu'avez du cidre en cave,
Apportez-en quat' pots mettez-les sur la table
Nous boirons chacun deux ou trois bolées
A l'arrivée du joli mois de mai
Nous en boirons chacun un petit coup
A l'arrivée du joli printemps doux.

Si vous n'nous donnez rien, donnez nous la servante.
Le porteur de panier est tout prêt à la prendre,
Il n'en a pas, il en voudrait bien,
A l'arrivée du joli mois de juin,
Il n'en a pas, il en voudrait pourtant,
A l'arrivée du joli doux printemps.

Si vous n'nous donnez rien ne nous faites pas attendre
Car j'ai grand froid z'aux pieds, mes camarades aux jambes,
Ah ! descendez dedans votre cellier,
Apportez nous du bon cidre à goûter.
(On répète les deux derniers vers).
Ah ! descendez dedans votre cellier,
Apportez nous du bon cidre à goûter.

Ici, les quêteurs entrent, puis sortent de la maison en chantant le refrain suivant :

On vous remercie, le maître et la maîtresse,
Retournez vous coucher, le présent est honnête,
Retournez-y promptement dans votre lit,
Que nous allons nous diverti',
Retournez donc promptement vous coucher
Que nous allons nous amuser (ou bien nous promener).

S'il y a des jeunes filles dans la maison on chante le couplet suivant :

Encore les (ou mes) jeunes filles, j'ai un mot à vous dire,
Ne prenez pas d'ces hommes qui ont la barbe grise,
Car vous pass'rez la plupart de vot'temps,
Vous n'aurez jamais d'agrément,
Car vous pass'rez la plupart de vot'vie,
Jamais vous n'aurez de plaisi'.

FRANÇOIS MARQUER.

FOLK-LORE DE L'ILLE-ET-VILAINE [1]

Petites Légendes

I

L'OSSUAIRE

VENEZ ici que je vous raconte un conte.

Il y avait encore dans ce temps-là un ossuaire dans le champ des morts de St-Servan.

Un jeune homme fait le pari d'aller chercher des têtes de squelette. Garçons et filles de l'atelier l'accompagnent sur la route, mais restent prudemment à la porte du cimetière. Tout à coup ils entendent un cri effrayant, et s'enfuient.

Le lendemain matin le fossoyeur trouva le jeune homme étendu mort, un doigt pris dans la mâchoire du squelette (*St-Servan*).

II

LES LAVANDIÈRES DE NUIT

Près la hauteur de St-Joseph, est le pont de Planche (en St-Malo), que l'on traverse pour aller à St-Servan. C'est là que les lavandières de nuits filent avec leurs cheveux blonds des draps qu'elles lavent. Malheur au jeune homme qui passe à minuit et qui ose répondre à leurs quolibets ! Elles le forcent à tordre les draps et lui brisent les membres (*St-Servan*).

III

LE PÈLERINAGE POSTHUME

Des jeunes filles chantaient un soir près la tour de la Balue, lorsque tout à coup elles virent des enfants de chœur, un aumônier, des marins en pantalon blanc et corps de chemise, défilant sur la route de St-Jouan. — Ils avaient promis leur pèlerinage « morts ou vifs » (*St-Servan*).

1. Cf. La table analytique des dix premières années, et les tables des années suivantes.

II

CHANSONS

Quand j'étais chez mon père,
Mon traderidela et tralala.
Quand j'étais chez mon père
Jeune fille à marier (*ter*)

J'allais dans les bruyères
Mon traderi., etc.
J'allais dans les bruyères
Mes blancs ignets garder (*ter*)

Le loup dans sa grand'goule
Mon traderi., etc.
Le loup dans sa grand' goule
M'a maugé mon plus biaw. (*ter*)

Pierre, mon ami Pierre.
Mon traderi., etc.
Pierre, mon ami Pierre
Venez à mon secours. (*ter*).

Pierre a pris sa houlette
Mon traderi., etc.
Pierre a pris sa houlette
Il a tué le loup. (*ter*).

Pierre, mon ami Pierre,
Mon traderi., etc.
Pierre, mon ami Pierre
Vous aurez mes amours. (*ter*)

De vos amours mam'zelle,
Mon traderi., etc.
De vos amours mam'zelle
Je n'en veux point du tout. (*ter*).

Aux noces, les ménétriers montaient sur des tonneaux et accompagnaient du violon la chanson suivante :

Les filles de Pleurtu (Pleurtuit)
Ne danseront plus : } *bis*
La lyre à you (à leur) père
A le cu décousu
Sautent les filles et les filles
Sautent du cu
Les filles de Pleurtu.

III

SUPERSTITIONS DIVERSES

La bourse du diable. — Quand les jeunes filles voulaient aller à l'assemblée et qu'elles n'avaient pas d'argent, elles faisaient un pacte avec le diable ; puis elles allaient chercher du goëmon sur les rochers ; dans le goëmon elles trouvaient les bourses du diable (chacune contenant deux sous), cela leur permettait d'aller au bal, mais huit jours après la jeune fille avait disparu.

Les poux. — Sur les bords de la Rance, au pied de La Briantais, se trouve une grotte appelée La Goule du loup. C'est là que Guichard qui ne voulait pas se laisser peigner fut attiré par ses poux qui avaient soif ; c'est là qu'il s'endormit et fut avalé par les vagues. Guichard est le Croquemitaine qui sert d'exemple terrifiant aux enfants sales.

Menues croyances. — Quand les meubles craquent, c'est signe que quelqu'un va mourir.

Queue de lézard dans sa bourse donne fortune.

Il ne faut jamais rester seul près d'un mort, parce qu'à ce moment a lieu le combat du corps et de l'âme. (*Saint-Servan*).

La lune. — Lorsque le croissant de la lune paraît, la jeune fille se met à la fenêtre, le regarde et dit en lui faisant trois fois la révérence :

Belle lune,
Beau croissant,
Faites moi voir en dormant
Qui j'aurai pour amant.

Puis elle place une glace sur son oreiller, se couche et voit en rêve dans cette glace celui qui lui est destiné. (*Saint-Malo*).

FRANÇOIS DUINE.